

Le cinéma de l'intuition est né à Beyrouth

Adham Al-Dimashki (poète, artiste visuel et coordinateur du Laboratoire cinématographique - Cine-Jam 2022)

Le cinéma de l'intuition, première expérience dans ce genre au Liban et dans le monde arabe, est né à Beyrouth.

Telle une volée de pigeons, neuf réalisateurs ont atterri sur le toit de Muriel AboulRouss, pour puiser dans son laboratoire cinématographique avant de survoler Beyrouth, fiers d'annoncer, du haut de ce ciel poussiéreux, une heureuse nouvelle. Ils laisseront le commun des mortels dans les eaux marécageuses, livrés à leurs préoccupations sociales, ruminant des productions artistiques empoisonnées.

Il est vrai que l'intuition est une forme de connaissance innée et directe qui ne peut être interprétée moyennant une rationalité analytique. Il est également incontestable qu'écrire à son sujet est un délit inévitable. Je me dois de témoigner de cette expérience que j'ai vécue en tant que coordinateur et membre actif d'une innovation cinématographique qui a rendu au Liban sa place sur le devant de la scène artistique. Le Liban s'est libéré de l'influence politique aliénante qui lui a laissé un gout amer de déceptions et de conflits d'intérêts.

Le sentiment fut le point de départ qui avait poussé Aboulrouss à fonder son laboratoire. Elle a toujours été consciente d'une certitude que le raisonnement analytique et discursif conduit souvent à une industrie cinématographique élaborée qui prend appui sur des effets visuels, sonores et parfois musicaux, espérant récolter en échange l'émotion et l'admiration du spectateur. La création fondée sur l'intuition appelle à transcender les mécanismes mentaux de la pensée consciente, parce que cette dernière a parfois du mal à atteindre le vif du sentiment et ses énergies.

Les films nés dans ce laboratoire sont bien loin de l'industrie sophistiquée. C'est un voyage méditatif vers l'intérieur, et une invitation à sonder les profondeurs de l'ego, les concrétiser en sons et en images, dans une auto-peinture poétique.

L'intuition humaine se présente sous deux formes : l'intuition sensible qui nous permet de connaître le monde extérieur par les sensations physiques.

La deuxième est l'intuition innée qui est la connaissance directe de soi, la prise de conscience de son existence et de son identité. **Le Cogito**

Ainsi, le rôle de l'artiste, dans ce contexte, est de répondre pleinement à l'intuition directe et spontanée, et d'employer ses sens, puis ses outils et ses techniques, pour capter les images et les sons qui constituent le caractère de l'œuvre intuitive.

A Muriel Aboulrouss, experte au Département de l'Image Cinématographique, première femme directrice de la photographie dans le monde arabe, furent révélés les débuts de sa vision, depuis son enfance vécue traversant la guerre du Liban, en passant d'un abri à un autre, où la réalité de la scène est séparée du fond des voix qui s'affrontent derrière les murs des protecteurs.

Muriel a fait le premier pas de cette expérience dans son premier laboratoire (2012). Puis sa vision a mûri avec « Zyara » (Visite), une série documentaire qui raconte, dans un style poétique, la vie de héros qui se sont réconciliés avec leur souffrance, et en ont fait un exploit humain. Et n'oublions pas ici, le rôle de Denise Jabbour dans la production de cette série, et dans les dialogues avec les héros. Être en présence de Denise et fixer ses yeux paisibles, vous entoure d'une aura qui éveille vos sens, de sorte que votre âme s'ouvre comme une grenade. Vous raconterez alors votre histoire en toute sécurité et liberté, pour hisser votre réconciliation personnelle à une réconciliation sociale.

"Zyara" a été le tournant décisif dans la transformation de l'expérience cinématographique de Muriel. Elle se retire alors du monde stéréotypé de l'industrie cinématographique en tant que directrice de la photographie, et inaugure ses rituels intuitifs.

La vision lui a été révélée, un cadeau que la vie fait à ses créateurs. Et parce que Muriel est comme toutes les pionnières d'avant-garde, elle a créé son laboratoire de cinéma, pour partager les fruits de sa vision avec des réalisateurs qui croient au renoncement et au renouveau. Les nouvelles expériences nécessitent une prise de conscience de l'importance de se défaire des habitudes acquises. Rien de nouveau ne naît tant que les acquisitions précédentes résistent.

C'est un voyage dans le vide, une sorte de rituel zen qui développe les capacités intuitives de la personne, dans lequel l'esprit intuitif strictement individuel s'ouvre à l'esprit cosmique. Au réalisateur sont ainsi révélés des sentiments particuliers, comme s'il essuyait la poussière de son miroir, pour reconstituer l'image réelle sous une forme poétique entre son et image.

Les décors de ce court métrage poétique sont générés sans avoir besoin d'une suite narrative logique. Tout se passe comme si on cherchait à adopter la connaissance spontanée non soumise à des fondements logiques, et à activer l'immédiat, intuitif et émotionnelle dans les directions et les choix, et à montrer les images invisibles, à les éclairer sous des angles inattendus. Ou, selon les mots de Muriel, comme des pièces de Lego entre les doigts d'un enfant qui les recompose pièce par pièce pour compléter le tableau final... C'est là que lui apparaissent les éléments de surprise et d'émerveillement, un peu comme si nous étions face à un rendez-vous reporté entre l'artiste et son moi profond. Vous le voyez essuyer la poussière du miroir et le fixer profondément. Il y regarde son visage tatoué avec des visages qui l'ont profondément marqué. Ensuite, ces visages s'effacent du miroir, et son visage, pur et brut, reste. Le visage de l'ego, dans lequel s'incluent l'ego cosmique, l'ego social et l'ego individuel.

Quiconque voit les neuf films, ou ceux qui l'ont précédé d'un an, découvre, à tâtons un pur langage cinématographique, dépourvu d'effets visuels et d'éléments décoratifs. Nul besoin d'impressionner ou d'éblouir le spectateur. Quant à ceux qui sont spontanément, intuitivement créatifs, ils n'ont aucun but matériel. Ils font un autoportrait qui part de soi vers la communauté dans un parcours artistique réparateur. Un voyage d'auto-réconciliation artistique qui mène à la réconciliation collective.

Ici vient la relation entre l'œuvre d'art et le destinataire. Le

spectateur est, à son tour, invité à se défaire de ses acquis antérieurs de connaissances et de jugements, à s'asseoir dans le vide, puis à entrer dans le panel intuitif du réalisateur.

Il est impossible de peser l'or avec l'échelle de Richter, ou de mesurer la route avec la balance du bijoutier.

Chaque langage artistique a sa propre échelle, et l'échelle des films nés dans ce laboratoire est l'absence d'équilibre et le refus de préjugés

Nous ne nions pas non plus les défis et les confrontations que pose ce mécanisme interne de création, dont certains peuvent sembler sévères pour soi ou pour le destinataire. Les metteurs en scène sont appelés, dès le début, depuis leur affiliation au laboratoire, à se retirer si l'épreuve leur paraît dure, ou lorsqu'ils sentent qu'ils ne sont pas prêts à être honnêtes et transparents dans leur expression de l'ego. C'est qu'à la lumière de ce laboratoire, ils quitteront l'espace sécurisant auquel ils sont habitués en tant que cinéastes soumis aux normes consacrées par les académies, et qui régissent le marché du travail.

Au début, des images étranges leur apparaissent. Comme s'ils se regardaient, à travers le judas. Ils voient des images et des sentiments jalousement gardés par des motifs, des tendances et des instincts...

Pour explorer son moi profond il faut passer par le subconscient, où se déposent les vécus refoulés tels que la colère, l'amour, la haine et d'autres sentiments qui forment le fond psychologique et émotionnel. Voici l'essence de la création dans le transfert de ces images intuitives dans un langage concret.

Parfois, il est difficile pour le réalisateur de saisir la vision. Son esprit peut parfois le tenter dans la tromperie et l'indulgence, mais la sincérité de l'intuition créatrice trahit sa vérité. L'échelle de l'intuition, comme nous l'avons mentionné, est sensible au point qu'elle détecte chaque intrus camouflé.

C'est pourquoi Muriel cherche à bien investir le temps passé dans son laboratoire. Elle est consciente que le laxisme temporel peut tenter les cinéastes de rationaliser la création ou les distorsions formelles pour fuir la confrontation avec soi-même.

La pensée analytique est plus lente, car elle est sous le contrôle de l'esprit, des idées et des normes. Quant à la pensée intuitive, elle est spontanée, directe, immédiate, rapide, inconsciente et non soumise à l'autorité de l'esprit et de ses contrôles rationnels. Elle génère des images et des sons authentiques et purs.

Les films des neuf réalisateurs se distinguaient par leur originalité. Chaque film est unique, avec toutefois des liens profonds qui les relient dont spécialement l'honnêteté et la passion. Nous fumes tous étonnés par l'image de la mère, personnage commun à tous les films, comme si elle était le ventre éternel incubant le moi et l'identité et ses formations, ou comme si elle symbolisait le cordon ombilical qui n'avait pas encore été sectionné.

Dans le labo précédent, (Je suis Beyrouth - 2021) les films étaient dédiés à la capitale, traduisant la relation de chaque réalisateur avec sa ville mère.

Quant au dernier laboratoire, durant lequel la série « ANA » a vu le jour, ses racines plongent profondément dans l'utérus et ses répercussions.

Ces films ont amené les neuf réalisateurs, comme l'affirment leurs témoignages, à des réconciliations individuelles. Pour éviter toute confusion possible, il nous faut expliquer la différence entre le rôle de ce laboratoire cinématographique de création à l'intuition, et les professionnels de l'art-thérapie. La psychothérapie utilise les arts comme moyen d'atteindre une fin thérapeutique et n'est pas nécessairement artistique. Mais l'art est à la fois le moyen et la fin. L'art est le tout qui embrasse en son noyau la créativité, la réconciliation et la traversée des questions majeures.

L'art pose la question, il n'avance pas la réponse. Il pose les questions ouvertes à la fois à soi, à l'aliénation de l'existence et à l'étrangeté de l'univers, impliquées dans l'ego.

Le cinéma de l'intuition est né de l'ego, et comme toutes les naissances bénies, un halo de lumière l'entoure, rayonnant et augmentant avec le nombre de ceux qui croient au renouveau de l'esprit artistique et de son essence vivante.

Les pionniers artistiques ont besoin d'héroïsme pour briser les habitudes à la fois convoitées et assujettissantes, puis emmener un convoi de nouveaux créateurs dans un désert dans le mirage duquel le paradis de la création jaillit du néant, ou alors la création se fait porte-parole d'un Eden où logent la créativité et l'instinct.

Traduit par Elham Helou